

HOMÉLIES POUR SEPTEMBRE 2007

Lionel Pineau ptre

2 septembre 2007

22^e DIMANCHE C

Siracide 3,17-18.20.28-29

Ps 67

Hébreux 12,18-19.22-24a

Luc 14,1a.7-14

LE MÉDIATEUR DE L'ALLIANCE NOUVELLE

Dans la première Lecture (Siracide 3, 11-18; 20-29) l'écrivain sacré cherche à défendre l'héritage culturel et religieux que le peuple a reçu des générations passées. Il déclare qu'Israël n'a rien à envier à la culture, aux moeurs et à la religion grecque. Cependant, à la longue, l'influence étrangère risque de remettre en question les fondements mêmes du Judaïsme dont la modestie et l'humilité constituent les principales valeurs religieuses; "Mon enfant, sois modeste en tout ce que tu fais. Plus tu occupes un haut rang, plus tu dois rester humble; alors tu trouveras la faveur du Seigneur" (v 11-18). Il n'y a pas de remède au mal du prétentieux, car la mauvaise herbe a pris racine en lui". Cette première lecture se termine par une invitation à écouter la Sagesse qui est à l'opposé de l'orgueil et de la prétention.

Le Psaume 67 (68) fait la joie de tous les pauvres: veuves, orphelins, exilés, prisonniers qui n'ont pas d'autre défenseur que le Seigneur lui-même. "Père des orphelins, défenseur des veuves, tel est Dieu dans sa sainte demeure. À l'isolé, Dieu accorde une maison, aux captifs, il rend la liberté" (v 6-1). La grande victoire de ce Dieu "qui chevauche les nuages" (v. 5), c'est la Croix de Jésus. Le triomphe du Roi, son cortège glorieux, c'est la glorification du Christ qui "est monté au ciel et qui se trouve à la droite de Dieu" (1 P 3, 22). L'Ascension trouve son couronnement dans le mystère de la Pentecôte qui réalise la promesse faite par Jésus à ses Apôtres de leur envoyer l'Esprit-Saint (Ac 2, 1-4). Les images utilisées, "le vent violent", "les langues de feu" évoquent certaines manifestations divines au Sinaï (Ex 19, 16; 1 R 19, 11). La Pentecôte achève ainsi Pâques et devient un symbole d'unité dont le "parler en langues" rappelle la confusion de la tour de Babel (Gn 11, 19). La venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte est le principe d'unification de la communauté messianique qui s'étendra au monde entier: "Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout du monde" (Ac 1, 8).

Plus que toute autre époque, l'époque moderne est sensible au sens de l'histoire. Ce Psaume nous redit où va l'humanité à travers les soubresauts, les mutations et le choc des civilisations, les guerres, les violences, les oppressions de toutes sortes, la mort. L'histoire est incompréhensible sans l'événement central de notre foi, la Résurrection du Christ. "Vexilla regis prodeunt, fulget crucis mysterium : Les étendards du Roi s'avancent, le mystère de la Croix resplendit".

La foi nous fait voir l'invisible, c'est le message de la Lettre aux Hébreux (12, 18-29). Les croyants d'aujourd'hui ne sont plus comme jadis les témoins terrifiés par le feu, les ténèbres et l'orage qu'ils demandent à ne plus entendre (v 19). Ils ne s'inscrivent plus dans une histoire ponctuée de signes spectaculaires. Tout se passe pour eux de façon invisible, mais bien réelle et tout intérieure. Ils entrent en communion avec Jésus, le Médiateur d'une alliance nouvelle". Dans la foi, nous rejoignons les "premiers-nés" dont les noms sont inscrits dans les cieux, ceux et celles qui sont parvenus à la perfection, les saints et saintes de l'Église triomphante, alors que nous, ici-bas, nous faisons encore partie de l'Église militante.

En nous faisant voir l'invisible, la foi en Jésus Christ vient renverser l'échelle des valeurs du monde moderne : "ceux qui s'abaissent seront élevés, ceux qui s'élèvent seront abaissés". Comment mettre en pratique cette vision évangélique dans nos relations humaines, dans l'accueil des pauvres, des démunis, des malades qui se présentent dans les dispensaires, les hôpitaux, les foyers de personnes âgées? Dans toutes ces situations, comment agir dans la dignité et le respect des personnes?

L'Eucharistie est le festin où les croyants sont invités à participer dans la plus grande humilité : "Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir"... Nos assemblées eucharistiques anticipent la Jérusalem céleste puisque "nous sommes ici-bas à la recherche de la cité à venir" (He 13, 14).

Mais, en nos temps actuels, il faut bien avouer que nous sommes mal à l'aise devant une assemblée clairsemée et où les jeunes sont absents. Comment rendre nos assemblées plus accueillantes? C'est la question qui habite les pasteurs et à laquelle il n'y a pas de réponse toute faite d'avance.

9 septembre 2007
23^e DIMANCHE C

Sagesse 9,13-18
Ps 89
Philémon 9b-10.12-17
Luc 14,25-33

SAGESSE DES HOMMES, SAGESSE DE DIEU

L'auteur du livre de la Sagesse constate que l'intelligence humaine est faible et alourdie par son enveloppe charnelle. Elle comprend difficilement les réalités terrestres et encore moins les réalités célestes. "Notre corps périssable est un poids pour notre âme" (v 15). À moins que Dieu nous accorde la sagesse, nous ne connaissons pas vraiment le plan du salut. tel qu'il se déroule dans l'histoire. "Les hommes ont été sauvés par la Sagesse divine" (v 18). Dans la conduite pratique de la vie, la sagesse consiste à imiter le Christ,

lui-même la Sagesse incarnée.

La sagesse du chrétien ne saurait être celle du monde. Ce sont surtout les petits, les humbles qui l'acquièrent (1 Co 1,27) et bien souvent cette sagesse divine est folie aux yeux du monde (1 Co 1, 17-25), car la sagesse de Dieu s'achève dans le mystère de la Croix que les croyants s'efforcent de reproduire en eux (Col 1, 24).

Au cours du cycle de la vie, de la naissance à la mort, ce qui caractérise le croyant, c'est son ouverture au dépassement. "L'homme dépasse indéfiniment l'homme, disait Pascal. Dans la foi, nous prenons conscience que ce qui importe, ce n'est pas ce que nous faisons pour Dieu, mais les merveilles que Dieu ne cesse de faire pour nous. L'initiative vient toujours de Dieu; c'est lui qui aime le premier; il nous appelle à vivre une alliance avec lui, à nous laisser séduire par le visage du Ressuscité qui nous délivre de nos démons et de nos esclavages afin de nous rendre dignes de prendre place au festin du Royaume. La vie du baptisé est une vie de ressuscité.

UNE VIE DE RESSUSCITÉ

La vie, au fond, est simple.
C'est nous qui la compliquons
trop souvent...

La vie,
elle est faite d'amour,
d'amour que tu donnes
et d'amour que tu reçois,
tantôt plus, tantôt moins,
tantôt moins bien, tantôt moins mal...

Cela s'appelle
bonté, tolérance, gratuité,
ou bien compassion
quand l'amour est meurtri,
ou encore pardon
quand il est blessé, trahi.

Cela s'égrène
au fil du quotidien,
au rythme de tes pas,
à la cadence de tes activités.

Cela a un nom:
Dieu.
Mais, tu l'entendras
d'abord dans la solitude de ton cœur,

dans le silence de la nature,
dans le secret des êtres...

Tu l'entendras ensuite
dans les soupirs de tes frères et soeurs,
qui sollicitent ton amour.

Nous savons par les évangiles que la Résurrection a été précédée par la Passion et que la Passion elle-même a été précédée par la compassion dont Jésus a fait preuve durant trois ans en parcourant les villes et les villages de la Palestine. L'auteur de l'épître aux Hébreux peut donc écrire: "Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout de façon semblable à nous, excepté le péché" (He 4, 15). Jésus a reçu directement de Dieu sa qualité de grand-prêtre en devenant homme. Son sacerdoce est donc exceptionnel. Il est dans la lignée de Melchisédech dont l'origine demeure mystérieuse.

Jésus n'a pas choisi un chemin de facilité: prières, supplications, larmes furent son lot quotidien. À travers les souffrances et les incompréhensions des hommes, il a atteint la perfection, car il n'a jamais désobéi au Père. Il a réalisé sa mission en traversant les obstacles et les "ravins de la mort" à la manière d'un homme totalement étranger à la vengeance et au péché. Il est ainsi devenu parfait et source de salut pour ceux qui obéissent à Dieu.

Il s'agit désormais, non plus d'imiter le Christ, mais de s'identifier à lui. Comment peut-on y parvenir? Le Nouveau Testament à l'instar de l'apôtre Paul n'hésite pas à parler de "création nouvelle". C'est par le baptême que le sceau de la mort-résurrection de Jésus s'imprime sur les fidèles (Rm 6, 3-4) et du même coup se trouvent configurés au Christ. Dès lors, il deviennent à leur tour "compatissants, fraternels, humbles et miséricordieux" (I P 3, 8). Si donc nous souffrons avec lui, c'est pour être aussi glorifiés avec lui" (Rm 8, 11). L'anéantissement de Jésus serait absurde sans sa glorification. Dans la lumière et la force de l'Esprit, toute détresse est appelée à se changer en allégresse, tout deuil en danse, toute solitude en communion. Finalement, le bien l'emporte sur le mal. Grâce à Dieu, l'injustice et la méchanceté seront un jour vaincues, définitivement. Ce sera l'aurore des temps nouveaux.

Dans son évangile, saint Luc rappelle les conditions pour être disciple de Jésus (14,25-33). Tous sont invités à le suivre, mais il n'est pas toujours facile de venir à lui et surtout de demeurer avec lui. Ses avertissements viennent freiner l'enthousiasme de ceux qui se sont décidés sans réfléchir, car l'exigence de Jésus est radicale et absolue. Le suivre sur sa route se fera parfois au prix de séparations déchirantes et de renoncements à des projets bien légitimes. Sans réflexion suffisante, dit Jésus, un homme qui a commencé à bâtir une tour sera incapable d'achever le travail, comme un roi qui veut partir en guerre contre un autre roi, doit se demander si avec mille hommes il peut affronter son adversaire qui en a dix mille. Une invitation à une sérieuse réflexion avant de s'engager. Il y a un "challenge" à relever. Mieux vaut renoncer tout de suite si les conditions requises ne sont pas réunies.

Être disciple du Christ suppose, bien sûr, des renoncements. Mais, dans nos vies, quel choix ne comporte pas sa part de sacrifices? Pour faire saisir le sens de son message, Jésus utilise une parabole: celle d'une tour à bâtir. Avant de commencer à construire, il est important de s'asseoir et de réfléchir pour savoir si l'on se lance dans l'aventure, car tout projet suppose des solidarités, de la contribution du voisin ou d'un ami. C'est l'image d'une communauté chrétienne à bâtir et à animer. Cette communauté est toujours en chantier, jamais achevée une fois pour toutes. Y a-t-il quelque chose de plus déprimant que de voir une construction abandonnée? Nos communautés chrétiennes sont-elles toujours en chantier ou en panne, faute de ressources humaines ou financières? Les célébrations eucharistiques sont l'occasion de faire communauté, de partager nos richesses communes et celles du Christ "en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la connaissance divine" (Col 2, 3). Être rassemblés au nom du Christ est déjà un don de l'Esprit.

16 septembre 2007
24^e DIMANCHE C

Exode 32,7-11.13-14
Psaume 50
1 Timothée 1,12-17
Luc 15,1-32

LE PARDON DE DIEU

Le peuple d'Israël a violé le commandement qui interdit de représenter Dieu. Dieu veut le détruire. Le Seigneur dit maintenant à Moïse "ton peuple" et non plus "mon peuple". Ce nouveau langage signifie que l'Alliance est rompue. Que va faire Moïse? Il va agir en médiateur pour éviter la destruction du peuple. Il invoque d'abord la réputation du Seigneur chez les nations païennes. Ensuite, Moïse rappelle à Dieu sa promesse faite aux ancêtres: donner un pays à leurs descendants. Alors le Seigneur renonça à faire à son peuple le mal dont il l'avait menacé.

Le Psaume 50 est une ardente supplication pour obtenir le pardon. L'usage a fait de ce Psaume la prière par excellence du pécheur individuel et du peuple qui prennent conscience de la rupture de l'Alliance avec Dieu. Ce Psaume peut nous aider à reconnaître non seulement nos erreurs et fautes personnelles, mais aussi nos mauvais choix au plan social, politique et même ecclésial. En fait d'erreur, l'affaire Galilée est restée une grave méprise de l'Église au XV^e siècle. Il faudra attendre Jean-Paul II pour réhabiliter Galilée au cours d'une séance de l'Académie pontificale des sciences. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette déclaration arrive plutôt tardivement.

La deuxième Lecture nous apprend que Timothée fut l'un des plus proches collaborateurs de l'apôtre Paul. Il l'accompagna dans la plupart de ses voyages missionnaires et il fut

chargé à plusieurs reprises de démarches délicates auprès de communautés en situation précaire. C'est ainsi que son nom est souvent cité dans les Actes (17, 14-15; 18, 5; 19,22) ou dans les Lettres de Paul (I Co 4,17; Ph 2, 19-24; I Thes 3,2-6). La première Lettre aborde trois points importants:

- . elle met en garde la communauté contre les fausses doctrines, mélange d'idées juives et païennes que certains s'efforcent de propager
- . elle présente des instructions concernant le culte, l'organisation de la communauté; elle insiste sur le rôle des responsables de communautés
- . enfin, elle prodigue des conseils à Timothée pour qu'il devienne à son tour un modèle de vie chrétienne.

Dans son évangile (15, 1-32), saint Luc nous présente trois paraboles. Ce mot est emprunté au Nouveau Testament et il est employé comme terme technique pour désigner une manière de parler par images. Ce genre d'enseignement était très familier à Jésus. À partir d'une image ou d'une comparaison concrète, il est destiné à faire comprendre un enseignement abstrait : par exemple, le Royaume des cieux est comparable à une semence, à du levain.

Il distingue deux catégories de paraboles: celles visant un enseignement doctrinal et celles comportant un enseignement moral. Les premières portent sur le Royaume de Dieu, une réalité spirituelle qui tire son nom d'une réalité matérielle et temporelle : Dieu règne sur Israël à la manière d'un roi sur ses sujets. Le thème du Royaume est beaucoup utilisé et commenté dans les Psaumes. Il célèbre Yahvé-Roi et toute l'expérience spirituelle d'Israël à travers l'histoire (Ps 24,7-10); Yahvé est un Roi éternel qui dépasse infiniment les dieux païens (Ps 93, 1-2); son trône est dans les cieux (Ps 11, 4); son règne est universel (Ps 47, 3).

Les spécialistes!..des études bibliques distinguent trois temps dans l'histoire du salut: le temps des prophètes et de Jésus, le temps de l'Église, le Royaume messianique.

A- LE TEMPS DES PROPHETES ET DE JÉSUS

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé en son Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes (He 1, 1-2). La parole du Fils est celle de Jésus; avec lui commence une ère nouvelle de l'économie du salut. Le Royaume de Dieu est proche, il est au milieu de vous, dira Jésus à ses disciples (Mc 1, 15).

Le Royaume de Dieu est l'objet direct de la prédication de Jésus (Mt 9, 35), toujours en relations avec les prophètes (Lc 4, 16-21). Réalité mystérieuse parce que divine, le Royaume apparaît très complexe et surtout intérieur. Il se réalise dans l'âme du croyant et dans la communauté de l'Église où il advient. Il se manifeste sous des aspects apparemment contradictoires: grandeur et petitesse, bonheur et souffrance, annoncé aux

Juifs, mais aussi au monde entier. Avant tout, on entre dans le Royaume par la foi qui est don de Dieu et on y vit dans l'amour qui est la réponse de l'homme à Dieu.

L'enseignement de Jésus sur le Royaume apparaît paradoxal. Dieu nous a créés pour le bonheur, mais l'une des conditions d'accès à ce bonheur, c'est l'absolue disponibilité au service de l'évangile, ce qui suppose une part de sacrifice, de renoncements, le renoncement à la richesse qu'il faut savoir interpréter sagement (Mt 6, 25-34); de même l'esprit d'enfance spirituelle (Mc 10, 13-16). La loi suprême du Royaume est l'amour. Le chrétien est responsable des autres, surtout des petits, des pauvres, des malheureux.

2_ LE TEMPS DE L'ÉGLISE

C'est le deuxième temps de l'inauguration du Royaume qui commence avec la Passion et la Résurrection de Jésus. Dans cette nouvelle étape, Jésus est proclamé Seigneur Roi de l'humanité et du monde, exalté à la droite de Dieu (Ac 1, 11; Mt 25, 31-46). Le Royaume est assimilé à un organisme en croissance, comme une graine qui devient un grand arbre, comme un levain qui fait lever la pâte. Désormais, ce n'est plus Jésus qui parle, ce sont les Apôtres qui annoncent la Bonne Nouvelle et qui témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu.

En cette deuxième étape, le Royaume prend la forme d'une société hiérarchisée. Déjà, au temps de Jésus on remarquait trois groupes différents autour de lui: la foule (Jn 6,2), les disciples (Lc 10, 1-2), les Apôtres (Mc 3, 13-19; 6, 30-32). Parmi eux, Pierre a la primauté (Mt 16, 18-19; Lc 22, 31-32; Jn 21,15-17). Cette communauté hiérarchisée se manifeste dès le début des Actes. Vivant d'abord dans l'ombre du Temple, elle s'en séparera peu à peu; avec la conversion des hellénistes (Antioche) et surtout l'apostolat de Paul, elle s'étendra aux païens pour devenir universelle. Elle constitue avec Jésus un tout indivisible: "Je suis Jésus que tu persécutes" (Ac 22, 7). Cette unité, cette identification avec Jésus sera intensément vécue par saint Paul. D'où les métaphores du corps, de l'édifice, des époux (Eph 1,22-23; 2, 19-22; 4, 11-13; 5,22-23). Cette unité réalisée au baptême acquiert son épanouissement dans l'Eucharistie. Celle-ci devient le principe d'unification entre le Roi et les membres du Royaume (Jn 6,56) d'une part, et, d'autre part, entre les fidèles eux-mêmes (1 Co 10, 17). Cette communauté unifiée reçoit abondamment l'Esprit du Seigneur qui l'anime et la soutient. Habité par l'Esprit, le chrétien devient un membre de plus en plus actif: "Nous pouvons donc servir Dieu d'une façon nouvelle sous l'action de l'Esprit" (Rm 7, 5-6; 1 Co 15, 44-50).

3- LE ROYAUME ESCHATOLOGIQUE

Jésus lui-même a annoncé que le Royaume connaîtra son épanouissement à la fin des temps: accomplissement de la Pâque et banquet messianique sont les deux images qu'il utilise (Lc 22, 15-16; 13,28-29). Ce troisième temps du Royaume correspond à la fin du monde présent et au rassemblement final de l'Église. Alors le Christ jugera le monde et remettra le Royaume aux mains de son Père (1 Co 15,24). La phase terrestre du Royaume sera achevée et le Christ apparaîtra dans toute sa gloire. L'humanité tout entière sera au Christ et le Christ à Dieu (1 Co 3,23). Les puissances hostiles à Dieu seront anéanties et

le Règne de Dieu connaîtra sa parfaite réalisation. Ce sera l'accomplissement définitif de l'histoire du salut; "Viens, Seigneur Jésus" (Ap 22, 20).

Dans la description de cette fin du monde, saint Paul ne cherche pas tant à se représenter des événements à venir qu'à raviver l'espérance de la communauté de Corinthe. Il affirme que Dieu accomplira des merveilles qui dépassent toute compréhension humaine: « Ce que l'oeil humain n'a jamais vu, ce que l'oreille humaine n'a jamais entendu, ce que l'intelligence humaine n'a jamais pensé ou imaginé, voilà ce que Dieu réserve à ceux et celles qui l'aiment » (1 Co 2, 9).

23 septembre 2007
25^e DIMANCHE C

Amos 8,4-7
Psaume 112
1 Timothée 2,1-8
Luc 16,1-13

L'ARGENT, UN BON SERVITEUR, UN MAUVAIS MAÎTRE

Le prophète Amos dénonce avec vigueur les trafiquants et les fraudeurs de toutes sortes (8,4-7) ; il leur reproche leur avidité, les accuse d'exploiter les pauvres et de s'adonner à des activités commerciales malhonnêtes. À travers toutes ces dénonciations, Amos s'efforce de sortir Israël d'un confort matériel qui est source de malhonnêteté et d'illusion. L'injustice et le mépris du pauvre sont, en définitive, des fautes contre Dieu qui brisent l'Alliance du Seigneur et de son peuple.

Le Psaume 112 (113) est une prière d'action de grâce des pauvres de Yahvé. Les versets 7 et ci reproduisent presque intégralement le verset 8 du Cantique de la mère de Samuel, Anne. On y pressent déjà le Magnificat de Marie. Le pauvre, le Seigneur le retire de la cendre pour l'élever au rang des princes de son peuple. Ce Psaume s'applique collectivement au peuple d'Israël que Dieu a relevé en le délivrant de l'esclavage d'Égypte pour en faire un peuple royal. Jésus a chanté ce psaume le soir du Jeudi saint; on imagine avec quelle ardeur il a pu le prier en l'appliquant à lui-même. Verbe de Dieu, il n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il est descendu dans la poussière pour arracher les pauvres humains à leur misère et les faire participer à la dignité princière des fils de Dieu. Sa résurrection est l'événement décisif qui les entraîne avec lui à la droite du Père: "là où je suis qu'ils soient eux aussi avec moi" (Jn 17,24).

Dans la deuxième Lecture (1 Tim 2, 1-8), Paul donne des instructions au sujet de la prière. La formule liturgique des versets 5-6 célèbre le Dieu unique et insiste sur la pleine humanité de Jésus Christ qui le rend accessible à tous. "Dieu, notre Sauveur, veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2, 4). L'universalité du salut est une des affirmations les plus constantes du Nouveau

Testament.

Dans son évangile (16, 1-13), saint Luc recommande de faire un bon usage de la richesse. En multipliant les paraboles, Jésus dérouté ses auditeurs et les invite à se situer dans la perspective du règne de Dieu. Un thème domine ce chapitre celui de l'argent et de la richesse, un obstacle sérieux à la vie spirituelle, car celui qui s'y attache en fait une idole. Ici, Jésus semble faire l'éloge d'un véritable escroc. Veut-il donner en exemple la malhonnêteté ou l'habileté de ce gérant? Placé dans une situation critique, celui-ci a choisi de se faire des amis en puisant dans les fonds qu'il est chargé de gérer. L'anecdote permet de suggérer la meilleure façon d'user de l'argent quand arrive le Royaume, et avec lui, de rendre des comptes à Dieu. Remettre les dettes ou tout simplement donner. Voilà des placements d'avenir.

D'ailleurs, les richesses nous appartiennent-elles en propre, ou bien Dieu nous les confie-t-il pour le bonheur des autres? "Si donc vous n'avez pas été fidèles dans notre façon d'utiliser les richesses de ce monde, qui pourrait vous confier les vraies richesses" (Lc 16, 11)? Un appel à thésauriser pour le ciel. Que dit la Bible sur l'argent et la richesse?

ARGENT

ANCIEN TESTAMENT

A l'origine on regarde la richesse comme un signe de la bénédiction de Dieu, qui récompense la fidélité de l'homme: Ps 34, 11; 65,6-14.

Il y a des restrictions à cette vue: pauvreté et amour de Dieu peuvent aller de pair (Ps. 37, 16); l'argent comporte un danger, car un désir immodéré de sa possession mène à l'injustice (Am 2, 6; Mich 3, 11).

D'ailleurs l'homme n'est qu'un usufruitier: Yahvé demeure seul propriétaire de la richesse et à ce titre permet à l'homme de l'utiliser, non de l'accumuler (Dt 17, 16-17).

On entrevoit déjà la gratuité du don de Dieu: Is 55, 1-2. D'ailleurs la plus grande richesse est Dieu même: Ps 16, 5-6.

NOUVEAU TESTAMENT

L'enseignement du Christ est dans son ensemble nettement défavorable à l'argent. Cependant on prendra garde qu'aucun texte à lui seul ne donne toute la pensée du Christ à ce sujet.

L'argent constitue un obstacle grave.

- Obstacle à l'entrée dans le royaume des cieux: «Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Mc 10, 25).

L'argent en effet détourne de l'amour fraternel et plonge dans l'égoïsme:

parabole de Lazare et du mauvais riche (Lc, 16, 19-31; v. aussi 1 Jn 3, 17).

D'une façon plus générale, il s'oppose à: l'espérance, au désir du royaume eschatologique, car son acquisition et sa jouissance deviennent le but suprême de l'homme: cas du cultivateur dont le domaine avait beaucoup rapporté (Lc 12, 16-20; « Insensé », dit le Christ); il oriente le cœur de l'homme: « là où est votre trésor, là sera votre cœur » (Lc 12, 34).

- À plus forte raison, l'argent est-il un obstacle à la perfection: cas du jeune homme riche (Mt 19, 21-22).

L'argent est mauvais en soi.

Jésus le personnalise, à l'égal d'une divinité païenne: Mammon; lui adjoint même le qualificatif de « pervers » (Lc 16, 11-13).

Voir, dans l'évangile, comment il est à la base de la trahison de Judas (Mc 14, 11) et du faux témoignage des policiers qui gardent le tombeau de Jésus (Mt 28, 12-13). De même, dans les Actes, l'injustice du gouverneur Félix envers saint Paul (Ac 24, 26).

Aussi proclame-t-il l'incompatibilité des deux services: celui de Dieu et celui de l'Argent (Mt 6, 24). De même il enseigne à ses disciples le renoncement à la richesse: il les envoie en mission sans argent (Mc 6, 8) et leur fait un devoir d'une confiance totale en la Providence (Mt 6, 33).

En face des riches qu'il a maudits selon la version de saint Luc, il béatifie les pauvres: Lc 6, 20 et 24; comparer Mt 5, 3.

Lui-même n'a pas où reposer la tête (Lc 9, 58), et d'après saint Paul, cette pauvreté matérielle contribue à l'enrichissement spirituel du chrétien (2 Cor 8, 9).

Il ne s'agit pas toutefois d'un refus total.

En effet, la communauté que Jésus forme avec les 12 a une bourse commune (Jn 12, 6) : il n'y a pas ici de devoir d'imprévoyance. De même dans les églises apostoliques, il y aura des collectes en vue de venir en aide au dénuement des plus pauvres (2 Cor 8, 13-24).

Dans la parabole des talents et des mines, le serviteur qui a fait fructifier l'argent est félicité (Mt 25, 21).

On retiendra surtout la distinction entre « être riche pour soi » et « être riche pour Dieu »; aux yeux du Christ, il y a une richesse égoïste, mais aussi une richesse qui permet l'entrée dans le Royaume (Lc 12, 21; ne pas oublier Mc 10,26-27), si l'on administre sagement les biens confiés par Dieu.

30 septembre 2007
26^e DIMANCHE C

Amos 6,1a.4-7
Psaume 145
1 Timothée 6,11-16
Luc 16,19-31

L'ÉVANGILE ET LA RICHESSE

Le message d'Amos est radical (6, 4-7); l'élite du peuple d'Israël exploite le pauvre et l'indigent. Son message invite aujourd'hui comme jadis à considérer la dimension sociale du projet de Dieu, la pertinence de l'évangile. Le prophète met en garde contre les fausses sécurités et l'arrogance des chefs du peuple: "Vous êtes allongés sur des lits décorés d'ivoire, étendus sur vos divans pour déguster l'agneau et manger le veau gras. Vous buvez le vin dans de larges coupes, mais vous ne vous affligez pas des malheurs qui menacent les tribus de Joseph. C'est pourquoi j'annonce que vous serez au premier rang des déportés. Finie, la fête pour les fainéants ! (Amos 6,4-1).

Le langage du prophète est sans pitié pour les exploiters du peuple. Ses paroles lui vaudront d'être expulsé du pays. Pareille mesure n'est pas sans rappeler le sort violent réservé à Jésus lui-même, lui aussi défenseur des humbles et des pauvres. Le même sort n'a-t-il pas été aussi celui de Gandhi, de Martin Luther King, de Mgr Romero?

Le Psaume 145 est un hymne au Dieu secourable, défenseur des faibles et des petits. Il fait droit aux opprimés, donne le pain aux affamés, libère les enchaînés, rend la vue aux aveugles, soutient la veuve et l'orphelin. Remarquons l'espèce de litanies des malheureux que Dieu aide: les "opprimés", les "affamés", les "enchaînés", les "aveugles", les "accablés", les "étrangers", les "veuves et les "orphelins". Tous les malheurs du monde.

Aucune difficulté à mettre ce Psaume dans la bouche de Jésus. On croirait entendre une page d'évangile. Jésus s'est délibérément rangé du côté des pauvres, de la crèche à la croix, en s'appuyant uniquement sur son Père. Jésus a prononcé des Béatitudes: "Heureux ceux qui s'appuient sur Dieu..." "Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu..." Ces derniers sont les privilégiés de Dieu, les premiers à prendre possession du Royaume de Dieu. Pour eux le salut est arrivé en la personne de Jésus.

La liturgie met en relation ce Psaume 145 avec l'évangile de Marc qui rapporte le don offert par une pauvre veuve. La grandeur du don ne dépend pas de sa valeur monétaire, mais de la générosité du coeur. Certains donnent à Dieu leur superflu, ils ne se privent donc de rien. Avec ses 2 pièces la veuve donne sa vie. Telle est, aux yeux de Dieu, le véritable don. Le don de Dieu par excellence, c'est son Fils : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 3, 16).



JÉSUS ET LE RESPECT DES AUTRES

M^{gr} JEAN DECOURTRAY

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme.

Pour lui, l'autre est toujours plus et mieux que ce à quoi les idées reçues, même des Sages et des Docteurs de la Loi, tendent à le réduire. Il voit toujours en celui ou celle qu'il rencontre un lieu d'espérance, une promesse vivante, un extraordinaire possible, un être appelé. par-delà et malgré ses limites, ses péchés et parfois ses crimes, à un avenir tout neuf. Il lui arrive même d'y discerner quelque merveille secrète dont la contemplation le plonge dans l'action de grâces.

Il ne dit pas: Cette femme est volage, légère, sotté, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu, ce n'est qu'une femme. Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation.

Il ne dit pas: Voilà une pécheresse publique, une prostituée à tout jamais enlisée dans son vice. Il dit: Elle a plus de chance pour le Royaume de Dieu que ceux qui tiennent à leur richesse ou se drapent dans leur vertu et leur savoir.

Il ne dit pas: Celle-ci n'est qu'une adultère, Il dit : Je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus.

Il ne dit pas : Celle-là qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hystérique. Il l'écoute, lui parle et la guérit.

Il ne dit pas: Cette vieille qui met son obole dans le tronc pour les œuvres du temple est une superstitieuse. Il dit qu'elle est extraordinaire et qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement.

Il ne dit pas: Ces enfants ne sont que des gosses. Il dit : Laissez-les venir à moi et tâchez de leur ressembler.

Il ne dit pas: Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux qui s'enrichit en flattant le pouvoir et en saignant les pauvres. Il s'invite à sa table et assure que sa maison a reçu le salut.

Il ne dit pas, comme son entourage: Cet aveugle paie sûrement ses fautes ou celles de ses ancêtres. Il dit que l'on se trompe complètement à ce sujet et il stupéfie tout le monde. ses apôtres, les scribes et les pharisiens, en montrant avec éclat combien cet homme jouit de la faveur de Dieu: « Il faut que l'action de Dieu soit manifeste en lui. »

Il ne dit pas: Ce centurion n'est qu'un occupant. Il dit: Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël.

Il ne dit pas : Ce savant n'est qu'un intellectuel. Il lui ouvre la voie vers une renaissance spirituelle.

Il ne dit pas : Cet individu n'est qu'un hors-la-loi. Il lui dit : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.

Il ne dit pas : Ce Judas ne sera jamais qu'un traître. Il l'embrasse et lui dit : Mon ami.

Il ne dit pas : Ce fanfaron n'est qu'un renégat. Il lui dit : Pierre m'aimes-tu ?

Il ne dit pas : Ces grands prêtres ne sont que des juges iniques, ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspue n'est qu'une plèbe. Ces soldats qui me maltraitent ne sont que des tortionnaires. Il dit : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font...

Jésus n'a jamais dit : il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là, dans ce milieu-ci,

dans ce milieu-là. De nos jours, il n'aurait jamais dit : Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bigot... Pour lui, les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs actes, leur statut, leur réputation, sont toujours des êtres aimés de Dieu.

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme. Il est unique. Il est le Fils unique de Celui qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants.
Seigneur Jésus-Christ. Fils de Dieu. aie pitié de nous, pécheurs !

Jésus s'est occupé avec prédilection des petits, des paumés, des mal-aimés, des laissés-pour-compte de la société. Voyons-le rendre justice, donner délier, soutenir, redresser. Toutes ces fonctions pastorales, protéger, garder, guérir, relever, soutenir, Dieu les a confiées à nous les humains pour qu'elles deviennent le signe de notre respect et de notre engagement chrétien.

Dans sa première Lettre à son disciple Timothée (6, 11-16), Paul fait des recommandations personnelles. L'exhortation prend un ton solennel. Les vertus chrétienne: foi, amour, persévérance, justice, fidélité doivent transparaître dans le comportement de Timothée et faire de lui un témoin du Christ et de l'évangile. La vie du disciple se fonde sur le témoignage du Christ lui-même qui reste fidèle à sa mission: rendre témoignage à la vérité (Jn 18, 38). Personne comme Jésus n'a su, jusque dans les pires situations, porter un témoignage de fidélité aussi admirable.

L'évangile de Luc (16, 19-31) nous offre, en la personne de l'homme riche, un exemple vivant de fermeture des coeurs à la Parole de Dieu. À notre mort, le jugement ne fait que fixer définitivement le sort des humains. Jésus emploie les images courantes de son temps sur le séjour des morts, mais l'essentiel de son message est à la fin de la parabole; un monde cassé, telle est la perspective ouverte par la parabole: à l'heure de la vérité, il y a entre le riche et le pauvre un immense fossé creusé par l'absence d'amour, le repli sur soi et son confort. Cet abîme d'indifférence et de méconnaissance annonce l'abîme de l'au-delà. Finalement, nous ne sommes riches que d'une chose, notre amour effectif, c'est-à-dire, nos gestes de partage, de solidarité, de compassion, surtout à l'égard des pauvres et des petits.